

fallu pour en concevoir le plan, non seulement dans son ensemble mais encore jusque dans les plus petits détails ! Tiens, admettons qu'on le renverse de fond en comble et qu'on te demande de le reconstruire, d'en être l'architecte...

— Oh ! mon Père, inutile d'y penser ; c'est au-dessus de moi....

— Cependant tu l'as vu ; tu en as l'idée....

— Oui, mais....

— Eh bien, quoi ?

— Ai-je besoin de vous dire que l'idée que j'ai de ce monument est bien imparfaite en moi ; que la chose demandée est trop compliquée pour ma petite intelligence ; et, ensuite, que de connaissances me manquent pour deviner ce que je ne vois pas dans le travail de l'architecte ! Non, non, laissons de côté cette supposition.

— Alors, si je te disais que l'univers entier est un immense palais que Dieu est en voie de se bâtir ; où chacun des grains de poussière, chacune des plantes, chacun des animaux, chacun des hommes, chacun des anges a sa place, remplit son office, tu ne voudrais pas te charger de l'emploi d'architecte dans cette incomparable construction ?

— Vous voulez rire, sans doute ; quel homme aurait donc la sottise de se charger d'une telle œuvre ? Tous les hommes ensemble n'y suffiraient pas.

— Tu entres pleinement dans mes vues ; et en te faisant cette proposition je n'avais d'autre but que d'attirer ton attention sur la sagesse supérieure de Celui qui a l'idée, qui a conçu le plan de ce vaste univers et qui, non seulement, sait quel est le nombre des individus qui le composent, mais encore connaît pleinement l'ordre qui convient à chacun d'eux pour que l'ensemble soit proportionné, harmonieux et véritablement beau. Cette réflexion provoque une autre remarque.

— Quoi donc ?

— Pour donner à chacun une place et un emploi convenables, ne faut-il pas connaître pleinement sa nature ? Demandera-t-on à un pommier de produire des cerises, à la vigne de donner des poires ? Exigera-t-on du bœuf de voler dans les airs et du poisson de labourer nos champs ?

— Non, sans doute.

— Par conséquent, les offices, les places dépendent de la nature des êtres. Figure-toi donc maintenant quelle science doit se trouver dans celui qui a su donner la place qui convenait le mieux à tant d'individus ayant chacun son tempérament, sa nature particulière, et, en un certain sens, n'ayant pas son pareil ! Depuis que l'homme étudie dans